7920

III

Eugenjusz Metropolita Prawosławny Kijowski i Halicki 1

2. 39.

Monsieur le Comte!

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 10 Juillet, et c'est avec plaisir que je vous confirme par l'inscription l'offre de mes ouvrages. Agréez ma reconnoissance pour vos beaux vers, que vous m'avez communiqué. Si vous en avez d'autres si sentimentals, ne me refusez pas la meme grace. Vous m'accoutumerez à aimer la poesie. Je ne savois pas que vous avez un genie vraiment poëtique. Si vous continuez d'en profiter, vous enrichirez la poesie Polonaise et pourrez dire avec Horace: Exegi monumentum aere perennius. Autrement qui saura dans la posterité, que vous avez existé?

Je retiens votre Catalogue de livres pour le parcourir à loisir, et quand je choisirai quelques livres, je vous prierai de me les communiquer.

La platine n'est pas encore reçue de St Petersbourg. Aussi votre machine restera quelque tems chez nous, et aussitot qu'elle sera arrangée, je vous en avertirai.

Vous demandez ma benediction. Je vous benis de tout mon coeur pour les bonnes oeuvres, en priant Dieu qu'il vous y aide,

et en vous assurant que mon respect et estime pour vous ne finira qu'avec ma vie et si vous croyez à l'avenir, je vous porterai mes voeux de l'autre monde aussi.

Monsieur le Comte

votre tres obeissant Serviteur

Eugene M. de K.

Kioff
24 Juillet
1829.

Od metropolity
Kijowskiego i Halickiego
Eugeniusza

Hrabina z Engelhardt ow. Branicka 2

Alexandrie le 12 juin 1830.

4.67

J'ai reçu Monsieur le Comte votre lettre dans laquelle vous me faites part de vos fiançailles, je vous en fais mon compliment de tout mon coeur, et apprendrai avec satisfaction que vous êtes déja uni par des liens indissolubles à celle qui fera votre bonheur, et d'après tous les eloges qu'on fait de la Comtesse Ozarowska cela ne peut être autrement, je me fais d'avance un veritable plaisir de faire sa

Connaissance.

Soyez persuadé de la parfaite estime et du sincère intérêt que vous porte la Comtesse

Brancka

28 Kwietnia 1849. Petersburg

Dobrze najłaskawszy Hrabia zrazu wątpiłeś o mej przyjaźni przy mej przemianie: bo jeśli życzliwość trwa jednak: to zajęcia wszędy tak zabierają człowieka, że prawie nic nie zos-taje przyjaciołom. Zaufanie rządców Dyece-zyjów i Metropolity całe sprawy Kościoła na mnie wkłada: a przytem u mnie jak Akademia jedni przychodzą, a drudzy wychodzą. Oto przyczyna mego milczenia, które chcę przerwać, choć nie spełniłem Jego chęci: dotąd bowiem od P. Dziekońskiej żadna prośba do Metropolity nie postąpiła. Mogę zapewnić, że wszystko co będzie moż-na zrobi się — Dziękuję najczulej za uwiadomienie mię o swej Rodzinie. Proszę swemu Synowi, a niegdyś mnemu uczniowi, a razem Jego Dostojnej żonie oświadczyć najszczersze błogosławieństwo, aby naj-szczęśliwiej w łasce bożej i wszelkich po-myślnościach wiek długi przepędzili: a razem proszę mię przypomnieć całej swej rodzinie zawsze mi tak życzliwej. Ja teraz wyjadę do Saratowa, Chersonu, Krymu odwiedzić to na kilka miesięcy. Życzliwy Sługa † Hołowiński M.M.

Ks. Ignacy Hołowiński Abp Metropolita Mohylewski L. 38 5

7. Września 1849
Starosielce

Mój Dostojny Hrabio!

Jutro wprost do Kościoła przyjadę o 10tej i zaraz po mszy będę bierzmował.
Z największą ochotą gotów jestem zawsze a tem bardziej w czasie Mszy ś. mianej w [illegible], westchnąć za najdostojniejszej Hrabiny zdrowie
Ze Starosielce [illegible] ciekawych wiele, bo wszyscy są też bardzo życzliwi, ile ja widzieć po ludziach mogę, ale gdy ciekawych mało [illegible], bo tylko się zgłosili mój Brat i Pan Żędzian, niewiasty (zaś w otwartym boru.
Do najmilszego odnowienia chwil mile mi spędzonych w [illegible]
Zawsze najprzychylniejszy Sługa
J Hołowiński Bskp

[illegible] 6

Ayant à courir toujours comme un vieux levrier que les causes ont encombrées, pr. mon affaire, je n'ai que 2 minutes pr. vs remercier d'un neveu, de toute l'amitié dont vs. m'avés donné une si gde nouvelle preuve. Que Dieu vs récompense de vos efforts pr. ma bonne cause et qu'il punisse les méchants. Je ne connois point l'opiniâtreté de S. Elle me prouve que nous nous sommes tous abusés sur l'opinion que nous avions de plus d'une personne. Ma

sera immanquablement perdue a
Le plus douloureux c'est qu'elle
le sera par des compatriotes
et que l'Ennemi ne triomphera
Enfin devant Dieu ils en
répondront, et j'espère encore
sur cette terre par l'opinion
qui a la longue prend le dessus
et rend hommage à celui qui
le mérite. Toujours mon cœur
sent le prix de ce que vs.
avez fait chez nous et cela
y est gravé pr la vie - Je vous
envoie ceux de ma bonne et char-
mante nièce. Au revoir encor

avant mon départ qui
suivra aussitôt ma wiadomo
vous - Demain Dimanche je
serai à Jgrusica a 10 h. de
matin pr. revenir à 4 h.
les 7 h. Vale et me ama

voici un bout de garette
jakbo dodatek do Tamtey:
o odeskanie nazad uprzasam.

Jaśnie Wielmożnemu
Hrab: Olizarowi

w Korostyszowie



Czcinajgodniejszy Panie!

Proszę przebaczyć jeżeli pytam bez ogródki co znaczy zawieszenie naszych stosunków od czasu smutnego wyrzeczenia się mego sługi w życiu tylu dowodów życzliwości i miłości? Gubię się w przypuszczeniach. Domysły zaczynam od najmniej do prawdy podobnego:

1. żem niezrozumiany.
2. że zwracane pieniądze zabałamuciły się gdzieś,
3. że coś podobnego spotkało odpowiedź z Kijowa i kilka słów sugestyi prośby, na której miałem wszelkie nadzieje.

Błagam Was Najłaskawszy mój Dobrodzieju, raczcie mnie uspokoić co rychło. Niechże tak piękna rzeczywistość nie zniweczy się w sen, jak wiele innych.

Z głębokiem uszanowaniem
najniższy sługa
Stanisław Moniuszko.

1854 r. m. Kwiecień 13. d. Wilno.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Spełniając wolę [illegible] Pana [illegible]
[illegible]
Nie mogąc [illegible] się jak [illegible]
[illegible] do [illegible] dla mnie [illegible]
[illegible]
[illegible]
mnie [illegible]
za tę [illegible]
się do mnie [illegible]
[illegible]
[illegible]
a [illegible] myśli o [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] kilka chwil [illegible]
[illegible] w Dom-
[illegible]

Z głębokiem Uszanowaniem
[illegible]
[illegible]

[illegible] 164. Maj [illegible]
w Wiedniu [illegible]

[illegible]

[illegible]

12

Bialystok le 30 Aout. / 11. 7bre 1827.

J'ai reçu avant hier, mon cher Comte, votre Lettre de Grabki du 26. Aout, et je m'empresse d'y repondre, en adressant ma Lettre comme vous me le prescrivez à Radziwillow — Loin de vous en vouloir, je dois vous remercier pour votre proposition de prendre le jeune Grodzicki dans le Corps de Lithuanie, mais c'est la premiere fois que j'en entend parler et je n'ai point recu la seconde Lettre dont vous me parlez dans celle ci — Votre Lettre où vous avez la bonté de me feliciter sur mon Commandement est la seule qui m'ait parvenue et j'y ai repondu de suite à Cracovie —

Pour en venir à Grodzicki dont je connais et j'estime si fort le Pere, voici ce qu'il faut faire pour obtenir le resultat demandé par lui et fort souhaité par moi — Je compte me trouver à Varsovie pour la nouvelle année et c'est alors qu'il faudrait envoyer le jeune pretendant pour arranger là les choses, car

sa qualité de Cracovien nécessiterait autrement beaucoup de formalités difficiles à arranger de loin — Veuillez donc dire cela à Grodzicki Père, au quel au reste je compte écrire moi même par la poste prochaine —

Quand à ce que vous me demandez pour devenir Castellan, je ne manquerai pas de faire tout ce qui m'est possible pour que cela reussisse, d'autant plus que je le trouve parfaitement juste et convenable. — Ma femme vous remercie pour votre souvenir et moi je vous prie de ne jamais douter des sentiments d'amitié bien vrais que vous porte

Votre dévoué serviteur

A. Ostrowski

Lettre autogr.

J'ai reçu Mon Cher Comte votre lettre du onze Aout avec l'argent, je suis bien faché de ne pas avoir beaucoup de débiteurs comme vous, et parmi tous ceux que j'ai vous êtes le seul que j'aurais voulu garder; et precisement le seul qui ne veut plus m'avoir pour son creancier c'est vraiment avoir du guignon en toute chose, j'ai tardé à vous répondre primo pour ne pas deranger vos occupation de Dubilé et ensuite je ne savais ou vous trouver malgre vos projets de solitude et de Retraite en Crimée vous courrez le monde dans tous les sens. Ne viendrez vous pas à Odessa avant ou après les contrats vous y trouverez de bons amis et des gens qui sauront vous apprecier vous me permettrez j'espere d'être de ce nombre et vous voudrez bien croire au devouement de votre tres humble [illegible]

Alexandre Potocki

Potocki

14

Monsieur le Comte

Le porteur de la présente me fournit Mon cher Comte l'agréable occasion de me rapeller à Votre précieux souvenir — On m'avoit dit que Vous pensiez Vous remarier — Il y a maintenant si rarement du bonheur que l'on cherche dans cette union, que l'on y rencontre plutôt des chagrins — Garantissez Vous en pour le reste de la vie cher Comte Vous avez tant de ressources à Vous la rendre agréable. C'est le voeu sincère que forme pour Votre bonheur inaltérable

Monsieur le Comte

Votre très humble et obéissant
Serviteur
F. Potocki
m.p.

Bilylewka ce 3 7bre
1828 —

[illegible]

[illegible] 8 Tagen [illegible]

[illegible] ergebenst

[illegible]

Sir Richard Robinson 16

K.T.

Monsieur le Comte —

Lord & Lady Essex dînent demain au Panorama à 2½ heures. — Madame la Comtesse Chemin y sera également. — J'ai proposé à Mr. de Liebermann d'être du parti. — Voulez vous, aussi bien que Madame la Comtesse être des hôtes? — Lord & Lady Essex seront charmés de faire votre connaissance. — Je vous salue avec une considération distinguée. —

Richard Robinson

ce Lundi — 29 Juin — 1846.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Mons.

Mons. le Comte [illegible]

[illegible]

Mon cher Comte, j'ai l'honneur
de vous adresser quelques lettres
et autographes que j'ai pris
à la hâte dans mes paperasses.
Je les mets tout à fait à la
disposition de Mme la Comtesse
à l'exception de la lettre de
Rachel la seule qui me reste
mais je la rechercherai pour
une autre que je chercherai
à me procurer. J'en accepte
ainsi la note de Cormenin
qui est un petit document
historique, mais si Mme
la Comtesse désirait faire
une collection d'autographes
je lui en enverrai une grande
quantité à Dresde.

Veuillez agréer je vous prie
l'assurance de mes sentiments
les plus distingués.

ce jeudi

[illegible]

Postawy 30. września 1851.

Od momentu pożegnania się z Szanownym
Hrabią w Żytomierzu, tkwiły w pamięci
mojej, zarówno przyjemne chwile przepędzone
w korzystaniu jak i rozmowa jaką z
nim miałem w drodze do Żytomierza, a to
zawsze w myśli zadosyć uczynienia żąda-
nej potrzebie, lecz winny oddalenia się w
wyższej wołyńskiej krainy, uważałem stop-
niowy a niepocieszający różnicę urodzajów
które czym dalej na północ tym gorsze
przybierały postać, tak że gdy przybyłem
do domu ze smutkiem ujrzałem cały
widnokrąg pod wodą skutkiem nieprzerwa-
nych dżdżów i wystąpienia rzek i jezior.
Nieszczęśliwi mieszkańcy swoim zagrożeni
głodem

nietylko że są pozbawieni wszelkiego zboża
bez ogrodu, ich jedyna nadzieja kapustka do
szczętu przepadły, bo gdzie woda niedostała tam
robactwo do szczętu zniszczyło. W tak smutnym
położeniu włościan musiałem dać im cały
ozimy wsiew, a zaspokojenie Dwódziestu
tysięcy Łaknących zaległków Utriusque sexus
aż do nowego zbioru także musiał karmić,
i takim razem ma się samo z siebie rozumieć
że opłata Podatków na mnie się oprze co
razem wzięte daj Boże abym zdołał
130/T. r. s. zaspokoić. Niemniej może szanow-
ny Hrabia pozytać mi za złe iż nie stoję
w gotowości z pomocą, tym bardziej że
i Księżnie Szymanowskiej odmówną dałem
odpowiedź.— W pakcie z listu Hrabiego
uważam że Opiekun siostry synowej
Jego

nie odmawia, lecz tylko warunki trudne do przyjęcia podaje, w takim stanie rzeczy wypadałoby wszelkiemi środkami zmienić jego przekonanie, byleby on na swoim postawić.

Jeżeli nas Opatrzność próbuje, niepodobna aby też nie przyniosła ulgi i pociechy, czego z pełności serca życzę. Przyjm wyrazy szczerej przyjaźni i uwielbienia z jakim być nie przestaję

[illegible]

12

Shanghai le 10 octobre 1851.

Je ne sais pas comment vous remercier assez cher Comte pour le très grand plaisir que vous nous avez fait par votre lettre du 23 7bre qui nous a donné une preuve si sensible du bon souvenir que vous nous gardez ainsi qu'à notre belle [illegible] dont vous avez été un des premiers témoins. Soyez bien persuadé que nous ne vous avons jamais oublié, que nous [illegible] parlé de vous et que nous serions bien heureux de vous rencontrer encore dans [illegible]. Notre [illegible] a bien profité depuis que vous l'avez quitté et [illegible] de se montrer à vous dans sa nouvelle situation.

J'ai eu très grand plaisir à vous
annoncer que j'ai pu presque définitiv
arranger l'affaire de Mr Mogazynowski
et le Général Todleben lui a dit
de vive voix qu'il lui donnerait
bientôt une place avec appointement
à Odessa. L'autre protégé à Schlüsselbourg
fait comme il faut et je deviens
femme de lui avoir rendu service et
d'avoir pu faire plaisir en même
temps au premier et au plus
aimable des propriétaires de Khandza
trions, dont je crois que Natalie
parle dans le dixième chapitre de
son troisième volume. Ma
femme [illegible] remercie bien pour
votre souvenir et c'est elle qui vous
écrit sous ma dictée, c'est d'ailleurs
lettre de nous deux et c'est nous deux

qui nous disions que nous nous aimons toujours et je le répète que nous devons toujours de nous revoir ?—

Votre tout dévoué !
Ph. Wormser

Odessa 14me Mars 1828

Cher Comte, et Baron vos ordres étaient déja executés avant que votre lettre ne m'est pas parvenue. Le bon Mons. Desperes m'ayant écrit ce que s'était engagé de faire chez vous, et combien il desirait pouvoir remplir ses engagements envers vous, je lui ai répondu de suite, rien ne l'empechait car outre que le gouvernement lui a donné plein droit en l'oubliant pendant une année de chercher ailleurs nous ne pouvions rien faire à Ovscandu

jusqu'à l'automne, et que pourvu qu'il fut de retour en Crimée pour Septembre tout irait bien de cette manière vous avez tout le temps d'arranger avec lui vos établissemens économiques, et je n'aurais en aucun cas voulu qu'on fît quelque chose à Oreanda avant que je n'y vienne moi même.

Cher Comte et moi aussi je viens vous dire un petit mot tendre et aimable. pour tendre, il sera bientôt dit, mais pour aimable, [illegible] d'autant plus qu'il est 10 heures du soir et que j'ai déjà fait 4 [illegible]. Venez nous voir en Crimée, nous y passerons encore quelques jours agréables ensemble. Adieu cher Comte, je vous assure de ma vraie amitié

E Woronzow

Lui ai-je dit [illegible] les plus [illegible]
comme je vous les signe
Adieu donc chère Comtesse
veuillez me croire bien
sincèrement toute à vous
[illegible] Warren [illegible]

14 мая

Его Сіятельству

Милостивому Государю

Графу Густаву Фридриховичу

Олизару.

1-12

въ Житомиръ

2

Il me semble que vous devez aimer les fleurs, vous en qui tout est poésie, permettez moi donc, chère [illegible], de remettre à votre porte quelques [illegible] du jardin et d'y joindre la dernière partie de Nélida. Vous aurez les premières [illegible] aujourd'hui. J'ai écrit à Mme Sand pour vous éviter le désagrément d'une demande ; si elle vous parle de moi, veuillez lui dire qu'elle n'a pas à craindre de moi ces absurdités littéraires, où une personne à peine admise auprès d'elle se croit en droit de faire une longue description au public des paroles et gestes de Mme Sand, que je désire la voir pour cinq minutes seulement et que je n'ai d'autres [illegible] que celles de lui manifester mon admiration. Je pars demain ou jeudi pour le Havre où je vais embarquer pour l'Amérique une jeune fille que j'ai élevée. Si d'ici là vous trouvez occasion de glisser un mot en ma faveur à Mme Sand vous m'obligeriez infiniment, mais il faut que cela se fasse de soi même et sans que cela

mes gêne le moins du monde. L'idée de vous avoir rencontrée m'est bien douce et je la considère comme un bienfait que je dois à notre défunte amie.

Mes tendres bonjours.

[illegible]

Verehrteste Gräfin!

Ich erhalte von Zeit zu Zeit durch Ihren Herrn Gemahl Nachricht über Ihr Befinden & Ihre Reise was mich alles in hohem Grade interessirt. Möge der gute Muth den Sie hatten als Sie, trotz meiner Bedenklichkeiten allein hier abreisten, Sie immer fort begleiten & Ihnen in den schönen südlichen Gefilden, ein Wiederfinden innerer Ruhe & innern Genügens bereiten! –

Ich freue mich bald einen Brief

von Ihnen zu erhalten welcher
mir gute Nachrichten von Ihnen
bringt!

Nehmen Sie einstweilen hier
zum neuen Jahre meine besten
treuesten Wünsche für Ihr Wohl
und behalten Sie doch in ferner
Gegend in freundlichem Andenken

Ihren ganz ergebenst

Carus

Dresden d. 3 Januar
1846.

28

Meine theure verehrte Freundin!

So lange waren wir ohne alle
Nachricht von Ihnen selbst, daß
Ihr Brief uns um so mehr eine
wahre Freude bereitete! — Wäre
nur sein Inhalt etwas heiterer
gewesen! —
Daß eine Seele, die so viel
Gutes, Wahres und Schönes in
sich ~~[illegible]~~ faßt, so viel Kummer
und Schmerzen immerfort im Leben
erfahren muß und so schwer zum
wahren innern Zufrieden-seyn
gelangen soll! — Wäre nicht

dieses Leben überhaupt nur
als Vorbereitung und Prüfungs-
Zeit zu betrachten so wäre dieß
um so schwerer zu begreifen und
zu ertragen! — so aber faßt man
sich immer wieder in dieser höhern
Rücksicht! — —

Daß Sie dort so sehr isolirt
sind hat ~~und~~ besonders leid gethan
und gerade in dieser Beziehung
habe ich mit Freude gelesen daß
Sie sich vornehmen wieder hierher
zu uns zu kommen. — Was irgend
Freundes-Sorge vermag Sie zu

trösten und zu erleichtern – das wenigstens – Sie wissen es! – erwartet Sie hier! –

Die Meinigen sind wohl und alles athmet neu auf bei der Erhaltung des Friedens! – Nehmen Sie also von Allen die herzlichsten Grüsse (auch von Constanze!) und möge Ihre Gesundheit wenigstens soweit reichen, Ihnen die Reise möglich zu machen und zu erleichtern!

Mit treuer Ergebenheit

Ihr Carus

Dresden d. 14/12 50

Madame

Madame la Comtesse Olizar

à

Genève

Madame la Comtesse!

Le pr.ce Borys Czetwertynski que j'ai rencontré hier à Pietniczany m'a assuré que Vous esperiez l'arrivée de Monsieur votre frère à Korostyszef. Les bontés que vous avez toujours eu pour moi m'enhardissent à mettre sous votre protection la ci-jointe lettre pour l'abbé Victor. Si j'étais le maître des circonstances, je serais moi-même infailliblement le porteur de cette lettre et outre l'avantage de vous presenter mes devoirs, Madame, j'aurais celui de m'informer de l'état de santé de Maman, et de tout ce qui tient à la prosperité de votre respectable famille, Madame, qui occupe une des premieres places dans mes pauvres prières. Veuillez m'en dire quelques mots et croire aux sentiments constants et devoués

De Votre très humble serviteur
Stanislas Protasiewicz

Janów 27 Juillet

Madame.

Les Commissaires nommés par la noblesse du district de Kieff, pour la réception de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice ont l'honneur de joindre leurs instantes prières à l'invitation que vous avez reçue de même par l'organe du Maréchal du district afin de venir leur prêter votre bienveillant concours pour faire les honneurs du bal offert par la noblesse du pays que Leurs Majestés ont daigné accepter.

On attend l'arrivée de Leurs Majestés le 24 du courant.

Nous vous prions de nous honorer d'une réponse par le même courrier.

Octave Jaroszyński

Maurice Poniatowski

le 7 septembre 1856.
Kief.

Madame la Comtesse Josephine
Olizar née Comtesse Ożarowska.

N. 45.

Madame

Oserai-je encore compter sur votre gracieuse bienveillance, pour espérer que vous n'avez pas perdu tout souvenir de moi ? Voici plus de quatre années que je n'ai été assez heureux pour me rappeler à votre souvenir — à la vérité je n'ai pas laissé que de vous faire parvenir par divers intermédiaires du Sud et du Nord, des messages de respect et d'affectueuse reconnaissance pour la bonté que vous m'avez

témoigné, mais je ne sais si elles
vous sont arrivées, — et à mon
dernier séjour à Dresd, je n'ai
malheureusement pas eu l'à propos
de vous y rencontrer.

Aujourd'hui je viens vous troubler
par ces lignes. Daignez me le
pardonner en faveur du motif
qui m'y détermine. Il s'agit
de rendre un service à un
jeune compositeur qui mérite
à tous égards l'estime et
l'intérêt qu'il a su inspirer
à ceux qui ont eu occasion de le
connaître. En sa qualité de

Weymarois, M. Gustave Schmidt (dont le premier ouvrage „le Prince Eugène„ vous est probablement connu) a jugé convenable de s'adresser à moi pour lui faciliter les voies qui le conduiraient à son but présent, d'occuper la place de Musik Director, au théâtre de Dresde, laissée vacante si je ne me trompe, par M. Roeckel.

J'ignore si M. Schmidt qui se trouve à Francfort depuis plusieurs mois (où il doit épouser très prochainement la nièce d'un de mes amis, M. Beurmann Rédacteur du journal de Francfort)

a déjà fait d'autres démarches
à l'effet d'obtenir cette place ;
mais de toutes façons permettez-moi,
Madame de vous recommander
sincèrement et vivement sa
candidature, et s'il était possible
grâces à Vous, qu'elle eut des
chances, j'oserai vous prier de
vouloir bien m'en informer afin
de me mettre à même de donner
cette bonne nouvelle à Mr Schmidt.

Veuillez bien encore, Madame,
avoir la bonté de me rappeler
respectueusement au bienveillant
souvenir de S.E. Monsieur de Lüttichau
et daignez agréer, je vous prie,
l'expression des hommages les mieux
ressentis

De votre très humble et
dévoué
F. Liszt.

Rome le 25 Mars 1855

fête de l'annonciation de la Ste Vierge

Madame et chère Comtesse, votre lettre m'a [illegible] comme [illegible] souvenir d'une bonne affection pour mon [illegible] vous a aimé et vous garde à jamais. Oui, Dieu m'a conduit au milieu de [illegible] peines, il m'a donné [illegible] [illegible] consolation [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] compassion [illegible] [illegible] [illegible] regrets de l'âme, qui la pénètrent [illegible] puissance consolatrice. [illegible] a donné ma foi [illegible] [illegible] [illegible] mal [illegible] pour elles. [illegible] de bien. La sympathie, celle [illegible] [illegible] [illegible] qui est la [illegible] [illegible] [illegible] comme [illegible] amertume. Merci pour [illegible] [illegible] consolation.

Merci [illegible] [illegible] temps [illegible],

mon père et pleurer ? Leur piété et vos larmes lui a apporté des consolations meilleures que mes paroles. Oui, je me rappelle encore distinctement cette [illegible] où j'ai rencontré votre cœur, entre vous et moi, il s'est établi un de ces liens mystérieux que forme Notre Seigneur, et depuis lors j'ai gardé un fidèle souvenir à cette âme que je voulais donner au Saint-Esprit. Dieu a été bon, il a écarté déjà quelques épines de votre chemin, mais la route est encore bien rude. Courage, mon enfant, courage ! Armez-vous de foi, de prière, de la sainte communion, livrez votre âme à l'énergie de la vertu, sans vous laisser abattre par les troubles et les luttes inévitables de la vie.

La douleur de l'âme, les tristesses du cœur, l'infirmité du corps sont le cortège de notre existence, ce sont les compagnons de voyage qu'il nous faut subir et bonne [illegible] qui d'ailleurs a lui seul le chef

de la demeure qui nous attend après les fatigues de la terre, [illegible]
que de larmes et que de souffrances sont versées inutilement
dans les confidences humaines et qui fructifieraient dans
le cœur de Notre Seigneur. Je vous dis ces choses, comme si
nous reprenions nos causeries d'autrefois, mais j'ai entendu en vous
de si nobles facultés qui peuvent s'épanouir au soleil de la
foi [illegible] devenir sérieuses, que vous me pardonnerez
ce petit sermon que je vous fais avec un cœur [illegible]
[illegible].

Ma santé est toujours en ruines; d'ailleurs les grandes ruines
de Rome nous rappellent aussi notre fragilité, et je remercie
Dieu de m'avoir imposé quelques petites maladies, ce qui m'a
valu, mon séjour à Rome, la rencontre de bonnes âmes, la
vue de nos grands souvenirs chrétiens, des merveilles du
vieux monde et les gloires de la foi. Rome est la cité
de l'âme; nulle part on ne s'aime mieux et on ne prie mieux
en présence de cette terre pétrie de souvenirs et de sang, sous
un ciel si bleu, [illegible] un horizon qui fait rêver le ciel
le cœur prie toujours pour ceux qu'il aime, c'est vous dire qu'à
Rome plus qu'ailleurs j'ai pensé à vous, je vous bénis et [illegible]
[illegible]

[illegible]

Lwow 22. Kwietnia 1842.

Naymilsza Duszo drogie y nieocenione mi w Chrystusie dziecie.

Aby cie ten list zainteressował potrzeba by mnie wie-
dzieć o twoim położeniu, o zdrowiu ciała y duszy
o twoim pragnieniu y staraniach, abym stosow-
nie do twoich uczuciów y myśli moie zdania y ży-
czenie tobie wymierzył, a nic o tobie niewiedząc
gdy chcę kilka słow do ciebie przemowić, niemogę
iak tylko w ogole cokolwiek powiedzieć. Zna-
iąc ciebie Naymilsza Duszo od lat dziecinnych.
gdzie doświadczałem że rowniesz w łasce y dosko-
nałości, myślę że iesteś wierna powołaniu Chrze-
sciańskiemu. Żyiesz dla Boga, wszystkie swoie
sprawy odnosisz do niego, y z każdego czynu starasz
się mu podobać, myślę że iedynie smakuiesz w obcowa-
niu z Bogiem przez modlitwę y rozmyślanie po-
bożne, myślę że mężą kochasz, y od niego iesteś kocha-
na y wspolnie przykładacie się aby w domu wa-
szym Bog był czczony, kochany, chwalony y słu-
żony nietylko od was obojga ale y od domowni-
ków, myślę że dostatności ciebie niezaymuie, y nie
szukasz w niey swoiego uszczęśliwienia, ani przy-
bytek ciebie niecieszy, ani ubytek nie zasmuca, ubli-
żenia tobie y krzywdy ciebie nieobrażaią, y w tym
punkcie wyobrażasz na sobie Jezusa Chrystusa. Kto-
ry ~~...~~ miotane na siebie obelgi y potwarze darował,
przebaczał, y dobrze czynił swoim prześladowcom, my-
ślę że to życie uważasz za pielgrzymkę y podroż ktorą
odbywasz do żywota wiecznego, na ktorego dostąpienie
wy oboje Giucio y Dusia zasługuiecie robieniem
skarbu dobrych uczynkow. Ztąd używacie po-
koju duszy. Pokoy duszy iest naydroższym nie-

bios darem. wszystcy Ludzie go pragną, szukaią go, w
doczesności mianowicie w dogadzaniu miłości wła-
sney y wszystkim uczuciom zmysłowym, ktore roz-
wiiione dręczą, szarpią, rozdzieraią y zabiiaią
doczesnie y wiecznie, duszę y ciało.

Nieustaię za wami Oboyga wzdawiciesz do Oyca mi-
łosierdzia abyscie używali słodkiego y [illegible]
nego pokoiu duszy, abyscie zwalczyli miłości wła-
sney, zaparli się swoiey woli, aby sumienie dawało
wam swiadectwo ze iestescie takiemi, iakie
mi byc powinniscie y iakiemi Bog wasz chce
mieć dla swoiey chwały, y dla waszego zbawienia.
Pokoy wam zdrowie y błogosławieństwo Boże,
tego wam szczerze życzę, bo moja dla was przyiaźń
iest rzetelna, iest chrześciiańska stała y niezmienna,
bo ugruntowana na prawdzie miłości Boskiey

Samuel Stefanowicz

1 37

Mon cher Comte

Pardonnez-moi de
vous répondre
aussi à une heure
indue, mais j'étais
à mes affaires et il
m'était impossible
de vous donner plutôt
de mes nouvelles.
Vous pouvez être
parfaitement tranquille.
Demain j'irai après mon
[illegible] de la porte

de la justice — c'était
la seule chose dont
je pouvais me
répondre — et maintenant
elle [illegible] faite
Hardi !
Vous n'[illegible] pas eu
à redouter l'ennui
tutélaire du scandale
[illegible] individus
Pour vous mettre à
[illegible]
ordres pour [illegible] la
commissaire de police
M. Schilling, [illegible]
[illegible] [illegible] partie [illegible]

s'il est nécessaire ? mais
matin me mettre à
votre disposition.
Il se présentera
à 8 heures.
chez vous à l'[illegible] il
si vous le
[illegible] accompagnera
au chemin de fer
et même plus loin
afin de s'intéresser
au cas de besoin.

Agréez, cher
Comte, toutes mes
amitiés
[illegible]

[illegible]

J. M. J. + 7. Czerwca 1857

12. Rue Duphot
Paryż

wicki d.32.

Jaśnie Wielmożny Hrabio Dobrodzieju.

Przy znaglonym wyjeździe Czcigodnego pułkownika, nie wiemy czy go doszło niniejsze zaproszenie, więc je przesyłam z prośbą o propagandę tej składki, i o przysłania co się da uzbierać.

A jeżeli po obrachowaniu kassy, powinno tak hojnych datków pozostanie co na dobre i miłosierne uczynki, to proszę i o naszym klasztorku, służącym Bogu i Ojczyźnie, nie zapominać, abyśmy tam więcej środków do tej służby mieć mogli.

Przyzywając na Szanownego pułkownika wszelkie błogosławieństwa Boskie, proszę Go o wzajemną modlitwę przywiązany i pokorny sługa

X A Jeło[illegible]

Je suis bien au regret chere
Comtesse de ne plus vous voir avant votre
depart et de ne pas faire la connaissance
du Comte, ma santé me retiend au lit
voici le Sac des Medailles si vous ne pouvez
les Emporter renvoyez le moi tout de
Suite. je joins aussi le chapeau. le
Livre du Cathalogue des Medailles est parti
hier par le Courier et sera remis au
Prince henri par le Comte de Rudolph.

Les Douanes de Mer sont encore plus
rigide Quecelles de terre je vous en averti.
[illegible] d vous serai pour revenir prevenez
m'en a tems et je vous Enverrai avec
toute la facilité possible le Lasciapassare
pour les Douanes Romaines.

agreez l'expression de tous mes sentiments
les plus distingués

Czartoriska.

chere Comtesse je doute que Joseph est un honnet
homme, et fidel que toute [illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

J'accepte avec plaisir l'invitation de l'aimable [illegible] et je lui offre en attendant mes salutations très humbles —

[illegible signature]

Madame la Comtesse,

Vous trouverez ci-joint une consultation bien tardive; vous la lirez, nous en conférerons ensemble. J'y ajouterai, j'en retrancherai les détails que vous jugerez convenables. Mais je persisterai dans ma conviction que vous devez recouvrer votre santé.

Votre très respectueux et très dévoué serviteur

Marjolin

Paris 7 9bre 46

Bucharest le 11. Juin.

Madame la Comtesse.

J'ai fait une tournée pastorale dans mon Diocèse et ne suis rentré à Bucharest que samedi dernier. Ce jour seulement j'ai eu connaissance de la bienveillante lettre que Madame la Comtesse m'a fait adresser et du don de dix florins, qui y étaient joints en faveur de mon Séminaire.

Veuille Dieu, Madame la Comtesse, vous recompenser au centuple pour le soutien que vous avez accordé à mes chers séminaristes. Leurs prières vous sont acquises et j'y joins les miennes de tout cœur.

J'ai l'honneur d'être,

Madame la Comtesse,

Votre très humble serviteur.

+ Ignace Paoli
Évêque de Nicopolis et Administr.
Apost. de Vallachie

Archevêché de Paris.

Paris, le 6 Juillet, 1844.

Monseigneur,

Monsieur le Comte Olizar, ancien [illegible] de Pologne, [illegible] Monseigneur, [illegible] de passer [illegible] dans [illegible] Éminence, me prie de lui servir d'introducteur. Je le fais avec plaisir, en vous le présentant [illegible] la [illegible] du Prince Czartoryski, comme un des hommes les plus [illegible] d'entre les Polonais exilés.

Agréez, Monseigneur, l'hommage de mon dévouement, et de mon profond respect.

+ Denis Arch. de Paris

[illegible]

Rispettabile Sig. Conte!

Ho ricevuto il rispettabile suo foglio entrovi tre zecchini per i libri e per S.te Messe, le quali saranno celebrate affinchè il Signor Iddio degni accompagnarLa colle sue benedizioni il di Lei viaggio, ed io spero che al suo felice ritorno potrò avere il piacere di riverirLa e significarLe il vero mio attaccamento a tutta la nobile sua famiglia, ed in specie a Lei Sig. Conte di cui sono

Dal Convento 18 $\frac{18}{4}$ 37

affez.mo Amico
Aristace Arciv.vo di Cesarea

Aristace Azaria

Archevêque Arménien

Al Rispettabile Sig.r

Ill.mo Sig.r Conte Ozarowski

P. S. M.



Jaśnie Wielmożna Mościa

Dobrodziko!

JW. Gustaw Hrabia Olizar przed kilką dniami będąc u mnie w Łucku dał mi wiedzieć, iż ma zamiar połączyć się związkiem Małżeńskim z JW. Hrabianką jedną Córką JW. mć Pani Dobrodziki, prosząc uzyskania Indultu do Zapowiedzi. Że zaś tej pory zastał mię cierpiącego, udałem JW. Biskupowi Suffraganowi Officiałowi Generalnemu Podhorodeńskiemu; aby uda[illegible] ten Interess. Jakoż wzmieniony JW. Biskup rozpatrzywszy, iż niemasz przyczyny odmówienia żądanego Indultu, wydał go, i jak mam wiadomość sam ztem pisał do JW. mć Pani Dobrodziki. Znając oddawna zacne Imię JW. Gustawa Hrabiego Olizara, a nawet z Rodzicami tegoż jako dawniejszemi mojemi Ziomkami [illegible] w dobrej przyjaźni, niemogę jak tylko z uwielbieniem

zawsze wspominać tę Szanowną Familię.— JW. Hrabia Gustaw, mieszczący najlepsze przymioty serca, i rzadki szacunek od wszystkich, iaki dla siebie umie wzbudzić, rozumiem iż w połączeniu się swoim z JW. Hrabianką potrafi uczynić wzaiemne pożycie miłym, a dla JW WmPani Dobrodziki i całey Jey Szanowney Familii przyniesie prawdziwą pociechę.— Ja z Serca mojego pasterskiego wszelkiego szczęścia dla obojga Państwa młodych pragnę, od Boga proszę, udzielaiąc z całey przychylności moie dla nich błogosławieństwo.—

Miło mi iest zawsze z prawdziwem uszanowaniem i wysokiem upoważeniem zostawać

Jaśnie Wielmożney WmPani
Dobrodziki
nayniższym sługą

dnia 15. Czerwca 18[illegible]
w Łucku

K. Cieciszowski.

JW. Hrabinie — Ożarowskiey.—

Najprzód Tobie Krzysińcy
najgłębsze [illegible]
nie do Stryjenki — Ponieważ
donoszę że zaprzęgi są go-
towe, ale nie wiem czy my-
śmy na nie gotowe. Niech
więc Pani tylko po nie przy-
śle albo mnie uwiadomi
kiedy je przysłać. Życzę Pa-
ni z świętego [illegible]
[illegible] zdrowia [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
być [illegible]. Co tylko jest
na świecie zdrowia [illegible]
i dobra, tego wszystkiego
[illegible] [illegible] [illegible].
Całuję Pani rączki.
Krzysiński

14. Sept 18[illegible]
z [illegible]

[illegible] 13

[illegible] Trembecki
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] wyprzeczając
[illegible] — [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Dzieciom
[illegible] jest teraz.
— [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
kollekcyą [illegible]
[illegible] — [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Imieniem. A
[illegible]

tak ślady przyjaźni [illegible]
dla Pani zostaną się [illegible]
Dziękuję że jest [illegible] – [illegible]
Catani raczej, [illegible] od [illegible]
Wszystkich [illegible]
[illegible]

16. [illegible] 1840.

Niech Pani Ożarowska [illegible]
dziś [illegible] we [illegible]
na [illegible] od [illegible],
[illegible] od [illegible] —

Lwow 21. Grudnia 1829.

Cecilio, wierna sługo Boża! wieki minęły jak
my z sobą nierozmawiali, pomimo węzła przy-
jaźni, którą iesteśmy w Chrystusie spojeni, tak
przez lat kilka chowaliśmy milczenie, iak gdy-
byśmy sobie byli obcemi. Z moiey strony było mil-
czenie aby ciebie niezmuszać do odpowiedzi co by
ciebie kosztowało wiele gwałtu. Gdybyś usiłowała
zrywać pęta, które na ciebie włożyła mordercza
słabość, zabroniłem więc sobie narażać cię tobie
y bezskutecznie pisywać do Ciebie. Będź milcza
tem, kochać iednak ciebie, szacować y wielbić
nie ustaię, codziennie u ołtarza w obliczu Oyca mi-
łosierdzia z całą ku tobie naymilszey mi w Chrystu-
sie Córce Oycowską wylewam się czułością, abyś
sobie w Bogu, a Bóg w tobie podobał sobie..
Pokusiłem się dziś przerwać milczenie w pod-
chlebney nadziei że przemawiaiąc do ciebie
będę szczęśliwszy otrzymać odpowiedź, co może
ciebie wzbudzić abyś weszła w zawod życia, który
przerwała drażliwość nerwow.
Powod do tego listu dał mi zgon święty y błogosławiony
pobożnego Tomasza Dąbskiego wspolnego nam
przyjaciela. Od lat dziecięcia byłem rządcą iego
sumienia. W ciągu tego czasu wielkiemi krokami
postępował w doskonałości, spowiadał się często y
od spowiedzi do spowiedzi corаz żywszą w nim doznawa-
łem wiarę, mocnieyszą ufność, y gorętszą ku Bo-
gu miłość, często z nim obcowałem, y byłem na-
ocznym świadkiem iak wszystkie sprawy odnosił
do Boga, rzeczy ważył na szali wiary, y nie
maximy świata, ale słowa żywota były regu-
łą życia iego. W takich ćwiczeniach w moich

oczach przeszło lat 10. Z czwartego na piąty Listo. p
pada blisko szóstego zachorował, a gdy po kilku
Dniach mu nie polepszało się, dał rozkaz służącemu
który przy nim nocował, aby mnie o świcie wez.
wał do niego, mówiąc „Pragnę usprawiedliwić
„się Bogu y z nim. przeiednać się póki mam
„zmysły zdrowe!" Natychmiast poszedłem do nie
go, a gdy mnie uyrzał, rozjaśniało się w iego oczach
przyjął mnie z uniesieniem y ucałował rękę moią.
Prosił więc o spowiedź którą poprzedziły modli
twy. spowiadał się dokładnie y z skruchą naywięk-
szą. a w czasie czynionych mu uwag, rozżalał się
aż do łez, po spowiedzi kazał sobie podać książ.
kę, na którey modlił się zwykle, chciał sam czy.
tać, lecz go wyręczyłem. y sam mu czytałem, po
tych modlitwach przyjął wiatik z nayczulszym
nabożeństwem. Proponowałem mu potym Sa.
krament Oleju Świętego, którego moc [illegible]
odpuszczenie grzechów, y iest tarczą przeciw poku-
sów, a niekiedy z wyroków Bożkich ciało uzdrawia
pragnął y prosił aby został uczestnikiem tego
Sakramentu, lecz żona sądząc iż affektami w so
bie wzbudzanemi iest zmęczony. prosiła o wstrzy
manie tego Sakramentu, skłoniłem się do iey
żądania tym barziey że niebyło na nim widać
znaków śmierci, sam nawet czuł się lepiey. Od tęd
aż do dnia 16 Listopada przez 9 dni codziennie
go odwiedzałem, a niekiedy dwa razy na dzień, za
każdym razem okazywał radość z moich odwie
dzin, modliłem się z nim, w moiey niebytności żo
na mnie zastępowała, a nawet sam się modlił
przez wzbudzanie w sobie aktów szczególnych

poddawał się woli Bożey całkiem, y przez cały ciąg cho-
roby. Bóg ciągle był w iego ustach y sercu, tedy
gdy choroba zagroziła bliską śmiercią, administro-
wałem mu ostatnie pomazanie, y dałem mu
absolucyą generalną z odpustami zupełnemi;
widzieć go było wtenczas iak wznosił ręce do nie-
ba iak bił się w piersi, y Bogu z ufnością po-
lecał się; zbudował obecnych aż do łez. Działo się
to 19. listopada rano przed południem. Po
południu o godzinie czwartey byłem u niego, ale mi
powiedziano że od dwóch godzin spi, tak dobrze
że nawet chrapi; wysiedziałem tam cały go-
dzinę na próżno y niewidziałem chorego, były
to ostatki życia które go opuszczały, a domowi
rozumieli że spi snem zdrowym, bo po półno-
cy o wpół do trzeciey żyć przestał. Ja ile z
ciała y krwi złożony ciężko smuciłem się z iego
zbliżaiącey się śmierci; bo mnie z nim wiązała
rzetelna y czuła chrześciańska przyiaźń, ale
wiarą wzmocniony, śmierć iego była dla mnie
wesołem, bo była widokiem iak sprawie-
dliwi snem pokoju w Bogu zasypiaią.

Naymilsza Cecilio zrobiłem ci opisanie zgonu
Świętego, abyś po smutkach którymi zapewne
przeszła z utraty naylepszego przyiaciela
razem triumfowała y cieszyła się że nasz przy-
iaciel w Bogu spoczywa. Kochał nas za ży-
cia, a teraz nieskończenie więcey kochać bo
wstawia się za nami do Oyca mi to powiedzia.
Składaymy Bogu dzięki, y ty y ia, że nam
dał używać tak rzetelnego tak czułego

y tak Swiętego przyiaciela — Pogrzeb iego był
nayokazalszy z niezmiernego natłoku ludzi,
bo miany był za sprawiedliwego, rzetelnego,
prawowiernego, Boga y ludzi kochaiącego. Odda
no hołd iego cnotom. a w iego cnotach same
mu Bogu — niech odpoczywa w pokoiu. Amen.

Droga y nieoceniona Cecilio, czy będę szczęśliwy
abyś mnie odpisała, y dała wiedzieć mi o sta
nie zdrowia duszy y ciała twego? Jeżeli mi
odpiszesz uraduiesz duszę moią, a ieżeli moią
odezwę zostawisz bez odpowiedzi y zamilkniesz,
zasmucisz, ale kochać ciebie nieustanę, bo
chrześciańska przyiaźń iaką iest nasza nigdy
niegaśnie. Pokoy Boży tobie y twoim dzie-
ciom mianowicie Celinie Juzi Marii. Wiktorowi y Ludwikowi Żołnierzowi, a Krzysztofo-
wi tu dałem pokoy z ucałowaniem go ser-
decznym. Żegnam cię naymilsza Cecilio,
pragnę, życzę, y proszę Boga aby łaska Jego
w zdrowiu y zawsze tobie towarzyszyła.

x. Samuel Stefanowicz



TECZKA WIĄZANA BIAŁA